Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 56 (2005)

Heft: 3: INSA : Bilanz eines 30-jährigen Projekts = INSA : Bilan au terme d'un projet de 30 ans = INSA : Bilancio di un progetto durato 30 anni

Artikel: L'INSA-Genève : retour sur une œuvre pionnière

Autor: Ripoll, David

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-394312

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

David Ripoll

L'INSA-Genève: retour sur une œuvre pionnière

Comme pour les autres cantons de la Suisse – et comme pour la majorité des inventaires de ce type –, l'INSA-Genève résulte d'une rencontre entre des objets architecturaux et des sources qui les documentent[1]. Sans cette rencontre provoquée entre un fait matériel et une connaissance, il ne saurait en effet y avoir d'inventaire digne de ce nom. Imaginons, pour s'en convaincre, qu'un des termes manque: soit que l'on n'ait, dans une ville, aucune archive pour documenter ses édifices, soit qu'à l'inverse, il ne reste que des traces documentaires des bâtiments, ceux-ci ayant tous disparu. Dans un cas, l'inventaire se résumerait à une liste d'adresses, accompagnée au mieux d'illustrations; rien de plus en somme qu'un renvoi muet à des objets existants. Dans l'autre, l'inventaire serait fantomatique; loquace, certes, mais orphelin de référents réels. Dans un cas comme dans l'autre, que ce soit par manque d'informations ou par manque d'objets, la publication faillirait à un des principaux objectifs d'un inventaire d'architecture, à savoir la protection, la sauvegarde, autrement dit l'inscription éventuelle des édifices à un autre inventaire, celui des bâtiments dignes d'être protégés.

Bien sûr dans les faits, ces cas de figures – bâtiments sans documents ou documents sans bâtiments – sont improbables, du moins à l'échelle d'une ville entière. La situation la plus courante, celle dans laquelle se sont retrouvés les auteurs de l'inventaire genevois, se situe à mi-chemin: le bâtiment existe, les documents aussi, mais à des degrés divers. Il faut donc se livrer à une double opération, préalable et nécessaire à l'inventaire proprement dit: parcourir la ville en tous sens et se plonger dans les archives pour se faire une idée de ce qu'elles recèlent. Or, cette opération prend du temps, et pour peu que le corpus de bâtiments soit vaste, les informations dispersées et les délais éditoriaux courts, l'entreprise s'en ressent fatalement. L'INSA-Genève n'a pas échappé à ce problème; le volume en effet présente des zones d'ombres importantes – les auteurs ne s'en sont d'ailleurs pas caché[2] –, qu'il s'agisse de secteurs de la ville ou de tranches chronologiques.

Prenons pour exemples deux quartiers dont la substance date essentiellement de la deuxième moitié du XIXe siècle, les Tranchées et les Grottes (fig. 1, 2). Du premier, seuls 18 bâtiments se trouvent dans l'INSA alors que presque tous les autres auraient pu y figurer (soit environ 100 édifices); du second en revanche, presque l'intégralité des constructions figure dans l'inventaire[3]. Cette différence peut s'expliquer par le fait que les Grottes – un quartier populaire à vocation artisanale et industrielle – avaient déjà fait l'objet d'études stimulées par les menaces de démolition qui pesaient sur le secteur[4]. Ce n'était pas le cas des Tranchées, un quartier bourgeois relativement peu étudié et où il ne venait à l'idée de personne de démolir quoi que ce soit[5]. Si cette raison est bien celle qui est à l'origine de cette inégalité de traitement, on conviendra néanmoins qu'elle est difficile à justifier dans le cadre d'un inventaire, le logement ouvrier n'étant pas plus représentatif de l'architecture de la fin du XIXe siècle que l'habitat bourgeois. A cela s'ajoute le peu d'unité en termes de périodes: en effet, les décennies 1850–1880 ne sont pas suffisamment représentées en regard de ce qu'elles ont produit, peut-être parce que les constructions de ces années-là sont apparues moins intéressantes que le *Heimatstil* du tournant du siècle, mais aussi parce que les bâtiments antérieurs à 1880 sont plus difficiles à documenter.

En bref, la littérature existante et les aléas de la recherche documentaire constituent deux facteurs contingents qu'il a sans doute fallu accepter pour parer au plus pressé, mais qui ont aussi accéléré l'obsolescence de l'INSA-Genève comme instrument de protection. Avec le temps en effet, les combats de sauvegarde se succèdent et se déplacent, et ce qui a valu pour certains peine à servir aux autres. Si l'inventaire conserve, et conservera longtemps, son statut d'ouvrage de référence, on peut toutefois se poser la question de savoir si l'édifice qui ne s'y trouve pas est forcément vulnérable, susceptible de mauvais traitements, voire de disparition. Cela n'est pas certain: pour reprendre le cas des Tranchées, l'inventorisation lacunaire ne semble aucunement avoir mis les bâtiments en situation précaire, puisque depuis la parution de l'INSA-Genève en 1982 aucun bâtiment n'y a été démoli; inversement, aux Grottes où tout a été recensé, plusieurs édifices ont disparu depuis que l'inventaire existe.

1

2

1 Genève, le quartier des Tranchées, vue aérienne, 1979.

2 Genève, le quartier des Grottes, vue aérienne, 1982.

Un deuxième problème posé par l'inventaire genevois tient plus précisément à la recherche documentaire et à l'homogénéité des données. La richesse des sources locales permet très souvent, si l'on y passe le temps nécessaire, d'identifier date, architecte et maître d'ouvrage, ceci pour toute la période couverte par l'INSA. Si cet objectif n'a pas été atteint dans le volume genevois, c'est parce qu'à partir des seuls registres d'autorisation de construire du Département des travaux publics – la série principalement consultée – l'identité du véritable auteur du bâtiment n'est pas toujours facile à établir, celui qui dépose la requête étant parfois l'architecte, parfois l'entrepreneur, ou encore le maître d'ouvrage. L'entrepreneur a bien sûr sa place dans l'INSA, mais il est fâcheux que son nom occulte celui de l'architecte. L'exploitation d'autres séries, comme celles conservées aux archives de la Ville, aurait permis non seulement de combler des manques, mais également de croiser les informations et d'affiner les niveaux de responsabilité des acteurs de la construction.

A mon sens, l'identification des acteurs et l'établissement de leurs niveaux de responsabilité sont des questions qui demandent à être historicisées, ramenées à l'époque durant laquelle les auteurs de l'inventaire ont travaillé. Il se peut en effet qu'elles ne leur soient pas apparues avec la même importance qu'elles nous apparaissent aujourd'hui. L'importance de l'attribution, le recoupement des sources, les scrupules liés à la question «qui a fait quoi et pour qui?» sont en effet des exigences liées à la résurgence de ce qu'on pourrait appeler le «chantier biographique», dont il faut préciser qu'il revient aujourd'hui après avoir été décrié par toute une génération d'historiens, notamment, dans le domaine français, par l'école des *Annales*[6]. L'inventaire genevois, en gestation dès la fin des années 1970, tient manifestement de cette tradition historiographique: en témoigne l'absence d'index, symptôme éloquent d'un contexte idéologique dans lequel la fabrique de l'histoire se passe de noms propres. Non moins symptomatique, mais cette fois-ci de l'attitude actuelle, est la parution d'un index cumulatif, après vingt ans d'errance dans les pages des volumes verts.

Enfin, si nous sommes aujourd'hui davantage porté sur la mise à jour et l'accumulation méticuleuse d'informations précises, il y a, à l'inverse, une chose que nous ne savons ou n'osons plus faire. En fait, si les auteurs de l'inventaire semblent avoir été relativement peu enclins à faire parler les archives, c'est sans doute qu'à leurs yeux, ce qui comptait davantage était de caractériser les bâtiments à partir de ce qu'ils voyaient: le sens de l'architecture pouvait émaner du langage des formes, autant et peut-être davantage que du fond d'une liasse d'archives. Autrement dit, le bâtiment pouvait être son propre document. On ne s'étonnera donc pas que les descriptions d'édifices dépassent souvent la simple caractérisation pour rejoindre le domaine de l'interprétation. Lorsqu'il est dit d'un immeuble que «l'expression du cadre porteur [est] sublimée par un ordre colossal de pilastres»[7], d'un autre, qu'il y a «superstition de la symétrie et hiatus de l'entrée»[8], qu'ailleurs enfin, l'on assiste à un «triomphalisme architectural à fins publicitaires»[9] ou encore à une «emphase de la façade rocheuse»[10], il y a incontestablement invention, fabrication inédite d'une formule imagée. Cette prose inimitable, totalement affranchie du traditionnel vocabulaire descriptif de Pérouse de Montclos[11], n'a pas son équivalent dans les études et inventaires actuels. Il apparaît en définitive que, paradoxalement, ce que l'INSA-Genève a de mieux, c'est ce qu'on s'attend le moins à trouver dans un inventaire, à savoir la subjectivité d'un regard et l'invention littéraire. Ajoutés à cela les chapitres introductifs, synthèses qui resteront longtemps indépassables, l'INSA-Genève est en parfait accord avec la ville elle-même: sans être un modèle, il rassemble le meilleur et le pire, joue du contraste et crée la surprise.

NOTES

1 Gilles Barbey, Armand Brulhart, Georg Germann, Jacques Gubler, «Genève», in: *Inventaire Suisse d'Architecture, 1850–1920, vol. 4: Délémont, Frauenfeld, Fribourg, Genève, Glarus*, Berne 1982.

2 Ibidem, p. 316 et le «Commentaire sur l'inventaire», p. 403: «[...] Cependant, un secteur a été mis en évidence, *Plainpalais*, zone abondante en logements collectifs. Nous avons tenu compte de la menace de démolition qui pèse sur l'habitation plus lourdement que sur la majorité des bâtiments publics et pousse par conséquent à un enregistrement plus scrupuleux de l'échantillon.»

3 Soit plus de cent bâtiments. Sont même inventoriés quelques édifices des années 1830–1840, en dépit du cadre chronologique fixé par la collection.

4 Nadine Bolle, Armand Brulhart [et al.], *Pour les Grottes*, Genève 1979; Collectif, *Vivent les Grottes: la lutte d'un quartier à Genève*, Genève 1979.

5 A signaler néanmoins l'article de Rolf Pfaendler, «Les Tranchées et les Bastions, premier quartier résidentiel de la Genève moderne», in: *Genava*, 27, 1979, pp. 33–82.

6 Dans le domaine plus spécifique de l'histoire de l'architecture, les tenants de l'analyse typo-morphologique, un courant de recherche très en vogue à partir des années 1970, ne furent pas non plus très enclins à tirer des archives des informations signifiantes sur les bâtiments étudiés.

7 Rue de la Muse n° 5, bâtiment industriel.

8 Rue de l'Ecole-de-Médecine n° 3, habitation et commerce.

9 Rue de la Croix-d'Or n°s 6 et 8, grand magasin.

10 Rue de l'Ecole-de-Médecine n° 2, habitation et commerce.

11 Jean-Marie Pérouse de Montclos, *Architecture: vocabulaire*, Paris 1988.

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

1–2: Service des monuments et sites, Genève (Max Oettli)

ADRESSE DE L'AUTEUR

David Ripoll, lic. ès lettres, historien de l'art, Inventaire des monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, 5, rue David-Dufour, case postale, 1211 Genève 8